

2) Je ne manquerai de rien !

Nous continuons ce matin avec ce Psaume 23 et tout particulièrement avec ce premier verset :

Psaumes 23 : 1 : "L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien."

C'est bon de s'approprier cette parole par la foi : « Je ne manquerai de rien ! »

Nous avons vu que Jésus est ce bon berger, **et que ce berger est l'ami des brebis**. La première fois, nous avons introduit notre thème sur cette relation, cette dimension, qu'il y a entre amitié et berger : le berger est l'ami des brebis et la brebis est l'ami du berger ! Et c'est bon d'avoir un tel ami n'est-ce pas ?

Nous avons vu il y a quinze jours quelques critères concernant l'amitié et je voudrais rajouter une petite chose qui m'est revenue entre temps : un ami c'est quelqu'un avec qui on se sent bien, avec qui on peut être naturel, avec qui on n'a pas besoin de jouer un rôle. Vous savez, souvent avec les gens, on fait attention à sa manière d'être, de se comporter, de parler... On n'est pas toujours très naturel ! Mais avec un ami, c'est différent. Un ami c'est quelqu'un avec qui je peux être moi-même !

Jésus est l'ami des brebis, le berger est l'ami des brebis et la brebis est l'ami du berger.

Ce matin, j'aimerais m'arrêter sur cette déclaration de David, et je crois que c'est une parole inspirée, David dit : « Je ne manquerai de rien ! ».

Il existe une relation étroite, intime avec le berger et de cette relation naît et découle cette assurance : **je ne manquerai de rien**. Parce que Jésus est mon ami, je ne manquerai de rien ! Certaines traductions ont traduit : « **je ne manque de rien** » parce que le temps est à **l'inaccompli** par un présent en hébreu et, **l'inaccompli** exprime une action, un processus **inachevé, prolongé ou répété**. L'hébreu est concis, très succinct : « לֹא אֶחָסֵר ». On pourrait traduire littéralement : « no manque ». Avec Jésus pour berger : no manque !

Quand David dit cela, sa foi reposait d'abord sur **sa propre expérience**, du vécu, car David a été un berger. Déjà tout petit, David était un berger. La première fois, dans la Bible, où l'on parle de David c'est dans : *1 Samuel 16 : 11*¹. C'est lors d'un repas, on peut même dire que c'est lors d'un repas cultuel, que Samuel est venu, qu'il a rassemblé les anciens, le peuple de la ville de Bethléem pour offrir un sacrifice. C'est un temps spirituel, on va s'approcher de Dieu, on va adorer Dieu, mais, on n'a pas invité le petit David ! Le petit David, on l'a laissé à la maison, devant [la télévision, les dessins animés] ! C'est intéressant de voir que déjà à l'époque, on a oublié le petit dernier. Bon, c'est vrai que David n'était pas devant la télévision, ni devant les jeux vidéo, il était en train de garder les brebis. Le texte dit qu'il faisait paître les brebis. Je pense que c'est dommage lorsqu'on oublie les petits, que l'on pense que les petits ne sont pas concernés par les choses spirituelles. Lors du passage du prophète, on avait invité tous les grands et on ne pensait pas que pour le petit dernier il pouvait y avoir quelque chose. Mais ce jour-là, il y avait pour le petit une parole de Dieu, une parole

¹ 1 Samuel 16 : 11 : ""Puis Samuel dit à Isaï : « Sont-ce là tous tes fils ? » Et il répondit : « Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis. » Alors Samuel dit à Isaï : « Envoie-le chercher, car nous ne nous placerons pas avant qu'il ne soit venu ici. »"

prophétique ! C'est important de ne pas oublier les petits dans l'Église. Ne les laissons pas à la maison le dimanche matin, le dimanche après-midi. Amenons-les à l'Église car là il peut y avoir une parole de Dieu pour eux. Une parole qui peut marquer leur vie, leur destinée.

David savait qu'un bon berger pourvoit aux besoins de ses brebis. Il savait comment lui-même avait fait : *וְהָיָה רֵעָה בְצֹאֵן*

Mais la foi de David ne reposait pas uniquement sur l'expérience, elle était basée aussi **sur l'écriture**. David était roi, il connaissait la Loi, il l'avait lue, méditée chaque jour (c'est ce que devait faire tous les rois). Il avait donc sûrement lu cette parole dans : *Deutéronome 2 : 7* : "Car l'Éternel, ton Dieu, t'a béni dans tout le travail de tes mains, Il a connu ta marche dans ce grand désert. Voilà quarante années que l'Éternel, ton Dieu, est avec toi : tu n'as manqué de rien". Pendant 40 années Dieu a pris soin d'un peuple de plus d'un million de personnes. Pendant 40 années, Dieu les a nourris, les a abreuvés. Pendant 40 années leurs chaussures, leurs vêtements ne se sont pas usés : **ils n'ont manqué de rien pendant 40 ans !** Si Dieu a été capable de pourvoir comme cela à des milliers de personnes pendant 40 ans, dans un désert où rien ne pouvait être semé car rien ne poussait, combien à plus forte raison Dieu peut prendre soin de moi, de toi.

Un peu plus loin, il y a une promesse qui est là dans : *Deutéronome 8 : 7 à 9* : "Car l'Éternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays, pays de cours d'eaux, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ;" "pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; pays d'oliviers et de miel ;" "pays où tu mangeras du pain avec abondance, où tu ne manqueras de rien ; pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu tailleras l'airain.". Quelle belle promesse n'est-ce pas ? (voir aussi la confession de Néhémie²).

David connaissait l'Écriture, et c'est important de connaître et de confesser les Écritures. David s'est approprié la Parole de Dieu qui lui dit : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. ». Il s'appuie non seulement sur son expérience mais il s'appuie aussi sur la Parole de Dieu. Ce matin, je veux m'approprier la Parole de Dieu et je veux affirmer avec vous ce matin : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. ».

La peur de manquer ! Beaucoup de gens ont cette peur de manquer. Elle est une des grandes peurs primaires qui tourmente le cœur humain.

La peur de manquer d'argent, de nourriture, la peur de manquer de travail, de sécurité, d'amour, de manquer de ce qui nous semble essentiel, vital. C'est une peur primaire qui peut venir d'un manque de l'enfance, d'un manque matériel et/ou de manque affectif. Elle se niche au fond du cœur et donne des pensées négatives : « Je ne vais pas y arriver ! Je vais manquer de force, d'énergie, d'entrain, de ressources. Je ne vais pas y arriver. ».

Avez-vous la peur de manquer ? Par exemple :

- Avez-vous tendance à garder plein de choses inutiles pensant que ça peut servir un jour ? Ça vous arrive ? Des placards qui sont pleins, un garage rempli de

2 Néhémie 9 : 21 : "Pendant quarante ans, tu pourvus à leur entretien dans le désert, et ils ne manquèrent de rien, leurs vêtements ne s'usèrent point, et leurs pieds ne s'enflèrent point."

choses inutiles mais que l'on garde car on ne sait jamais... un jour ça peut servir ! En réalité, ça ne sert jamais mais on emmagasine, c'est important pour nous.

- Avez-vous tendance à faire des provisions, à stocker la nourriture, à garder les vieux vêtements, de vieilles chaussures ? Faire des provisions, on ne sait jamais ce qui peut arriver : une guerre, un conflit international... Pour les jeunes qui n'ont pas connu beaucoup de manque, ça ne leur dit peut-être rien. Mais pour la génération qui a connu la guerre et les restrictions. Ceux qui ont connu le rationnement pendant la dernière guerre, ont connu des lendemains de guerre très difficiles. Je pense à ma marraine qui m'a élevé et qui fait partie de ces gens. Elle avait une espèce de placard dans la maison, et elle entreposait de l'huile, du sucre, de la farine, des pâtes... Et quand elle est décédée, il a fallu tout jeter car ça avait moisi. Elle avait tellement peur de manquer !

- Avez-vous tendance à économiser à l'excès, à avoir du regret après avoir fait un achat ? Est-ce que cela vous arrive parfois de ne pas avoir bonne conscience d'avoir dépensé de l'argent comme cela ? Peut-être qu'au fond de vous-mêmes, il y a tout simplement la peur de manquer.

La peur de manquer vient souvent d'un manque profond. Pas seulement, la peur matérielle mais, des choses essentielles. Dans l'enfance, on a pu manquer d'amour, d'affection, de sécurité, de présence, de confiance, nécessaires de vie qui ont des incidences sur la vie adulte. Je me souviens d'un jeune homme dont je me suis occupé il y a quelques années, qui se droguait, qui avait de gros problèmes. Je l'ai reçu plusieurs fois et je me suis aperçu qu'il appartenait à une famille très aisée, ses parents étaient des notables, riches matériellement, et il n'avait vraiment manqué de rien si ce n'est d'une chose : la présence de ses parents. Le papa n'était jamais là. Quand il se levait le matin, le papa était déjà parti. Quand il se couchait le soir, le papa n'était pas encore rentré. Le week-end, le papa était encore absent pour son travail. Souvent quand il se levait le matin, il trouvait un billet de 50 € sur sa table de nuit. Le papa ne l'avait pas oublié, il essayait de lui témoigner de son amour avec cet argent mais... avec cet argent, le jeune homme s'est fait des « copains » avec qui il a consommé de l'alcool, puis de la drogue... Il est tombé dans des dépendances parce qu'il était en manque de quelque chose d'essentiel.

Parfois, nous aussi, nous avons manqué de choses essentielles, pas seulement matériellement, d'argent, de nourriture mais... d'amour, d'affection, de présence et ses manques profonds nous ont peut-être marqués, blessés et, aujourd'hui : « J'ai peur de manquer ! ». Même les gens riches ont parfois la peur de manquer (Luc 12 : 16 à 19³).

La peur du manque entretient le manque ! Vous savez pourquoi ? Parce que la peur du manque empêche la générosité et la générosité c'est ce qui ouvre le ciel. Le livre des Proverbes dit : *Proverbes 11 : 24 & 25 : "Tel, qui donne libéralement, devient plus riche ; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir." "L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé."* Celui qui a peur de manquer et donc qui épargne à l'excès, l'Écriture dit qu'il ne fait que s'appauvrir. Jésus Lui-même a dit :

3 Luc 12 : 16 à 19 : "Et il leur dit cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté." "Et il raisonnait en lui-même, disant : « Que ferai-je ? Car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte." "Voici », dit-il, « ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ;" "et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. »"

"Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis." (Luc 6 : 38). La générosité ouvre le ciel ! Je pense souvent à ce verset de Philippiens 4 : 19 : "Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ.". Juste avant au verset précédent, le 18, Paul dit : "J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance ; j'ai été comblé de biens, en recevant par Épaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable.". Les philippiens avaient été généreux avec Paul. Ils avaient envoyé à Paul de quoi le soutenir et Paul avait reçu un don de générosité. Et après avoir reçu ce don de générosité, après avoir vu la libéralité des philippiens, Paul peut leur dire alors : « mon Dieu pourvoira à tous vos besoins ! ». Nous avons là la clé qui ouvre le ciel. Cette clé, c'est la générosité ! Et si tu te sers de cette clé, tu seras généreux et tu verras le ciel s'ouvrir et Dieu pourvoir à tous tes besoins selon Sa richesse, gloire à Dieu.

Jésus, le bon berger, veut nous délivrer de la peur du manque.

C'est peut-être quelque chose de viscéral, dont tu n'arrives pas à te débarrasser. Mais je crois que ce matin, le Seigneur veut te libérer de cette peur de manquer. En tout cas, Il nous a enseigné à ne pas nous inquiéter pour les choses essentielles. Vous connaissez tous ce merveilleux texte de :

Matthieu 6 : 25 à 34 : "C'est pourquoi Je vous dis : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?" "Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?" "Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?" "Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ;" "cependant Je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux." "Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-Il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?" "Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? »" "Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin." "Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus." "Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »".

Jésus a bien posé cette question : « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? ». Qui peut, par ses inquiétudes, rallonger sa vie ? La rallonger certainement pas ! La raccourcir, peut-être ! Parce que l'inquiétude est un poison qui ronge. Jésus nous dit, te dit : « Ne t'inquiète pas ! » Si Dieu est votre Père céleste alors ne vous inquiétez pas, **Il sait !** (verset 32).

Il y a une chose qu'il faut chercher, pour laquelle il nous faut nous inquiéter (verset 33 : "Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus."). Jésus dit bien que tout nous sera donné par-dessus, mais il nous faut chercher le Royaume de Dieu ! L'Écriture dit dans le Psaumes 34 : "Craignez l'Éternel, vous ses saints ! Car rien ne manque à ceux qui Le craignent." "Les

lionceaux éprouvent la disette et la faim, mais ceux qui cherchent l'Éternel ne sont privés d'aucun bien." (Psaumes 34 : 10 & 11). Ceux qui cherchent l'Éternel, qui cherchent le Seigneur ne sont privés de rien. Celui qui cherche Sa volonté, qui cherche Son œuvre, celui-là, dit la Bible, n'est privé d'aucun bien ! Tu trouveras dans Sa Parole les ressources dont tu as besoin.

Ça me fait penser à un jeune homme qui part faire des études à l'université. Il a grandi dans un foyer chrétien et ses parents sont engagés. Lui, il est chrétien mais, « light », il aime le Seigneur mais... léger quoi. Avant de partir, les parents mettent sa Bible dans le sac au cas où il aurait peut-être oubliée. Le papa en mettant la Bible dans le sac lui dit : « Surtout, lis ta Bible. Lis ta Bible et tu verras, Dieu pourvoira à tes besoins ! ». Le garçon part à l'université et quelques semaines passent. Au bout d'un moment, il envoie un mail à ses parents : « Papa, maman, s'il vous plaît, envoyez moi un peu d'argent, c'est un peu difficile en ce moment ! ». Le papa répond tout de suite au mail : « Lis ta Bible ! Lis Matthieu chapitre 6, verset 25 ! ». Le gamin répond : « Merci papa, mais tu sais, cela ne règle pas mon problème, j'ai besoin d'un peu d'argent ! ». Papa insiste, il renvoie un mail : « Lis ta Bible, lis Philippiens chapitre 4, verset 4, tu verras. » Le garçon répond : « Merci papa, je l'ai déjà lu et cela ne répond pas à mon problème. ». Silence radio, le papa ne répond plus.

Quelques semaines passent, le garçon revient à la maison, c'est les vacances et il n'est pas très content il dit : « Papa, je t'ai envoyé plusieurs mails, t'as rien fait. Je t'ai pourtant dit que j'avais des besoins, mais qu'est-ce qui se passe ? » Et le papa de répondre : « Je t'avais dit de lire ta Bible ! » « Je l'ai fait papa, mais ça n'a rien changé ! » Le papa lui demande d'aller chercher sa Bible. Le garçon revient avec sa Bible et le papa l'ouvre à Matthieu chapitre 6, il y avait un billet de 50 € ! Dans Philippiens chapitre 4, il y avait un billet de 50 € ! Le papa lui dit : « Tu vois, si tu avais ouvert ta Bible comme je te l'avais demandé ! ». Le papa avait mis plusieurs billets de 50 € comme cela dans la Bible...

Je ne dis pas ce matin que si vous ouvrez votre Bible ce matin, vous allez trouver des billets de 50 €, mais je vous dis ce matin qu'il y a bien plus que cela : un trésor est caché dedans. C'est La Fontaine qui disait dans sa parabole du semeur de remuer la terre car un trésor est caché dedans. J'aimerais te dire ce matin, dans la Parole de Dieu il y a un trésor ! Il y a de quoi pourvoir à tes besoins. Cherche le Seigneur de tout ton cœur, cherche Le dans Sa Parole, et le Seigneur ne manquera pas de te bénir, de te secourir.

« Je ne manquerai de rien », n'est pas un encouragement à la paresse ! Cela ne veut pas dire : « Le Seigneur est bon et puissant, Il va tout me donner, alors je reste tranquillement chez moi, les bras croisés, j'attends que ça vienne du ciel ! ». Vous la voyez comment la vie : quelqu'un couché dans un pré ou quelqu'un avec un bâche dans les mains ? La vie est un combat, une suite d'efforts, de luttes ; ou plutôt : peinard, « Seigneur, Tu es fidèle, Tu pourvois à mes besoins ». Il y avait déjà des gens comme cela à Thessalonique. Dans l'Église de Thessalonique, il y avait des gens qui pensaient que l'Église devait pourvoir à leurs besoins. Eux, ils s'occupaient de futilité, Paul parle même de vivre dans le désordre. Là Paul dit qu'ils doivent travailler pour pourvoir à leurs besoins. Paul leur dit qu'il ne leur a pas donné cet exemple, au

contraire, il a travaillé, il était dans la peine au milieu d'eux, et c'est comme cela que vous devez vous comporter (2 Thessaloniens 3 : 6 à 12⁴).

Paul dit aussi aux Éphésiens qu'ils doivent chercher à travailler assidûment de leurs mains et qu'ils apprennent non seulement à gagner honnêtement leur vie, mais encore à secourir les indigents (Éphésiens 4 : 28⁵). Le travail est aussi une bénédiction du Seigneur.

Il y a quelque temps en arrière j'étais en prison pour une réunion (je précise). L'après-midi, nous avons un groupe de parole. Il y avait une douzaine de prisonniers autour de la table, et on avait deux, trois versets sur lesquels on essayait de partager, de réfléchir, de discuter, et chacun pouvait s'exprimer. Et, juste en face de moi, il y avait un gars, grand costaud, avec une tête et d'une grande moustache, les bras bien costauds avec des tas de tatouages. Ce genre d'homme que vous n'avez pas envie de rencontrer la nuit dans un lieu un peu désert. Vous voyez ce que je veux dire ? Le gars vraiment impressionnant et, à côté, il y avait un petit jeune, un petit délinquant. Le grand costaud est tombé pour braquage (c'est son quatrième ou cinquième braquage et c'est la quatrième ou cinquième fois qu'il tombait pour braquage...) et à côté donc un petit jeune, petit délinquant. Et je ne sais plus de quoi on discutait et le petit délinquant d'un coup se tourne vers le costaud et il lui dit : « Nous, on est des caïds !!! » Alors le costaud se tourne vers le petit délinquant et lui dit : « Tu sais ce que c'est qu'un vrai caïd, toi ? » Le petit jeune lui répond : « Non ! Non ! » « Je vais te dire ce que c'est qu'un vrai caïd ! Un vrai caïd, c'est un gars qui travaille, qui rentre tous les jours chez lui, qui ramène la paie à la maison, et qui pourvoit aux besoins de sa femme et de ses enfants ! » Il continue et lui dit : « Tu vois nous, ici, on n'est pas des caïds ! Nous ici on est des « *#**# » (ça commence par un m et il y a cinq lettres, je ne vous en dirai pas plus) !!! Oui, nous ici on est des « *#**# » ! On n'est pas des caïds ! Tu vois, nos femmes, nos enfants sont tous seuls à la maison. Elles doivent se démener pour ramener la pitance à la maison, on n'est même pas foutu de pourvoir à leurs besoins !!! On n'est pas des caïds !!! ». Combien il a dit vrai n'est-ce pas ? Est-ce qu'il y a des vrais caïds ici ce matin ?

« Je ne manquerai de rien », n'est pas un encouragement à la paresse !

Quand Jésus nous enseigne le **Notre Père**, quand nous demandons à Dieu de nous donner le **pain quotidien**, c'est comme si nous demandons les **moyens** de pourvoir à nos besoins, travail, santé, opportunités, sagesse pour gérer ce que j'ai, etc.

Parfois le Seigneur nous place dans des **situations de dépendance** pour nous faire expérimenter sa **providence**. Quand on est dans l'abondance, c'est facile de ne pas s'inquiéter, quoiqu'on peut toujours le faire. Mais bon, quand on a un bon salaire,

4 2 Thessaloniens 3 : 6 à 12 : "nous vous recommandons, frères, au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions que vous avez reçues de nous." "Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre." "Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous." "Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter." "Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. »" "Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités." "Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement."

5 Éphésiens 4 : 28 : "Que celui qui dérobaît ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin."

une bonne situation, quand on a un peu d'argent sur son compte en banque, quand on sait que ça va tomber à la fin du mois, quand on sait qu'on a une maison, un toit, c'est assez facile de ne pas s'inquiéter. Mais quand on est en précarité, quand c'est juste, que les fins de mois sont difficiles, que c'est parfois compliqué de joindre les deux bouts, là c'est plus compliqué de ne pas s'inquiéter. Et parfois Dieu permet des moments laborieux pour nous apprendre à Lui faire confiance. Je pense aux disciples qui ont vécu ce genre d'expérience quand Jésus les a envoyés, Il leur a dit de ne rien prendre pour le voyage, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent. Ils ne devaient pas prendre deux tuniques (*Luc 9 : 36*), Dieu va pourvoir à vos besoins. Ce n'est pas facile ! Imaginez-vous de partir comme cela, sans rien, pas un centime sur vous, pas d'argent, pas de vêtements de rechanges, pas de provision, rien !

J'ai vu un petit reportage sur un jeune couple qui, pour leur voyage de noce, ont fait Paris-Jérusalem à pied. C'était déjà tout un programme. Mais, au bout de quelques jours, ils ont pris la carte bleue et ils l'ont déchirée et ils ont décidé de faire cela sans argent. Donc tous les jours, ils devaient aller vers les habitants pour demander l'hospitalité. Ils ont filmé leur voyage et ensuite ils en ont fait un reportage et un livre. Tout cela pour dire qu'il faut le faire, partir sans argent !

Quand les disciples sont revenus, Jésus leur a dit : "*« Quand Je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils répondirent : « De rien. »*" (*Luc 22 : 35*). Peut-être certains ont vécu ce genre de circonstance ? Pour ma part, je l'ai déjà vécu et je l'ai déjà témoigné mais, pendant les dix premières années de ministère c'était très difficile, 2 600 francs de salaire, 1 600 francs de loyer, deux enfants, on ne roulait pas sur l'or. Mais je peux dire devant Dieu, nous n'avons jamais manqué de rien ! Bien-sûr, on n'allait pas au restaurant toutes les semaines, ni tous les mois, d'ailleurs c'est bien simple, on n'allait jamais au restaurant, seulement quand on était invité et ça n'arrivait pas souvent car dans l'Hérault, c'était plutôt la campagne (mais de temps en temps on nous invitait pour de bons repas, chez l'habitant, et c'était très sympathique), et je peux dire qu'on n'a jamais manqué de rien ! Dieu a été fidèle !

L'épreuve, la difficulté, c'était pour un temps, ensuite il y a eu un temps différent (*verset 36⁷*), mais la fidélité de Dieu reste la même, **parfois Il pourvoit d'une façon et parfois d'une autre**, mais c'est toujours Lui la source de nos ressources. C'est Lui qui pourvoit et tout ce qui nous vient, quand nous sommes ses brebis, quand Il est notre berger, tout nous vient de Lui. David disait cette parole merveilleuse : "*Car qui suis-je et qui est mon peuple, pour que nous puissions Te faire volontairement ces offrandes ? Tout vient de Toi, et nous recevons de Ta main ce que nous T'offrons.*" (*1 Chroniques 29 : 14*). Combien c'est important de comprendre ce matin que tout nous vient de Lui, que toutes nos ressources sont en Lui. Dans ce cas-là, combien ça nous enlève un poids, une pression car c'est Lui qui m'a donné et c'est de Lui que je dépends.

« Je ne manquerai de rien » ne se cantonne pas aux choses matérielles, vous l'avez compris, mais à tout ce qu'un être humain peut avoir besoin. Je vais faire bientôt

6 Luc 9 : 3 : "*« Ne prenez rien pour le voyage », leur dit-Il, « ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques. »*"

7 Luc 22 : 36 : "*Et Il leur dit : « Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également, que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée. »*"

quarante ans, quarante ans de vraie vie avec le Seigneur, et pendant ces quarante ans, moi aussi je peux dire que je n'ai manqué de rien ! Il a été fidèle, gloire à Dieu !

Paul pouvait dire aux Corinthiens qu'il ne leur manquait aucun don (*1 Corinthiens 1 : 7⁸*). Aucun don ! Il ne leur manquait aucun **charisme**, aucune grâce en Jésus-Christ. Ils avaient la paix, l'amour, la joie, le soutien, la consolation en LUI (*Colossiens 2 : 9 & 10 : "Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité." "Vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité."* et aussi : *Éphésiens 5 : 28 à 30 : "C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même." "Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église," "parce que nous sommes membres de Son corps."*).

8 1 Corinthiens 1 : 7 : "de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ."